

M. le Chanoine Armand THIÉRY,
Professeur émérite de la Faculté de Médecine.
1868-1955

DISCOURS prononcé aux funérailles, célébrées à Park-Heverlee, le 15 janvier 1955, par Mgr L. De Raeymaeker, Président de l'Institut Supérieur de Philosophie.

Le mercredi 12 janvier 1955, au cours de la matinée, mourut paisiblement le chanoine Armand Thiéry. La nuit précédente, à différentes reprises, il avait cru entendre une voix qui l'appelait de son nom. Le fait le préoccupa ; il essaya d'en deviner le sens. Mais brusquement il ferma les yeux et, sans un effort ni un cri, il quitta cette terre pour rejoindre le Sauveur.

Armand-Auguste-Ferdinand Thiéry est né, le 6 août 1868, à Gentbrugge. C'est là que résidaient alors ses parents, avant qu'ils eussent acquis le château de Nettine, et ils y dirigeaient une affaire déjà florissante qui, dans la suite, fut transférée rue Neuve à Bruxelles, où elle prit des développements considérables.

En octobre 1886, le jeune Armand Thiéry s'inscrivit comme étudiant à l'Université de Louvain. Doué de talents exceptionnels, il put mener de front des études de Droit et de Sciences : il conquiert brillamment le doctorat en Droit et celui en Sciences physiques et mathématiques.

Pourtant il ne s'enferma pas dans ses études et il prit une part active à la vie universitaire dans les différents groupements des étudiants. C'est lui qui, avec M. Thomas Braun, lança la « toque » comme coiffure des étudiants. L'époque était relativement mouvementée. A l'Université régnait un esprit de renouvellement. En politique : le parti catholique, depuis la victoire de 1884, est plein d'enthousiasme et organise déjà l'opposition au socialisme qui menace ; en littérature, c'est la Jeune Belgique qui suscite de l'effervescence dans les cercles d'études des étudiants ; pour ce qui regarde la vie religieuse, on assiste, entre autres, à un développement de la piété mariale, notamment à la suite des faits de Lourdes ; en philosophie, Mgr Mercier vient d'obtenir un résultat surprenant en drainant

près d'un dixième des étudiants de toutes les Facultés au cours libre de Philosophie de saint Thomas.

Il suffit de parcourir la bibliographie du chanoine Thiéry pour se rendre compte de l'ardeur avec laquelle il participa à tout ce mouvement.

On y remarque son goût pour la littérature : il se manifeste dans une série d'articles parus, de 1890 à 1896, dans le *Magasin littéraire* de Gand (1) et, de 1891 à 1896, dans la *Revue générale* de Bruxelles (2), ainsi que dans un ouvrage de 380 pages, publié en collaboration avec Fernand Deschamps, Charles Godenne et Georges Legrand et intitulé *Catholiques actuels. Nos littéraires* (3).

Il manifeste son intérêt pour d'autres arts, notamment pour la tapisserie, à laquelle il consacra plus d'une étude (4), et pour l'art en général, dont il traita dans des articles de revues (5), des discours prononcés aux écoles Saint-Luc de Gand et de Liège (6), des conférences faites à l'Institut Supérieur de Philosophie, de 1909 à 1911 (7).

Son intérêt pour la question sociale n'est pas moindre. A preuve, sa brochure sur *Le sermon sur la montagne et le socialisme*

(1) *La personnalité psychologique de P. Loti*, 1890, 25 pages. — *Un auteur catholique : Charles Buet*, 1890, 20 pages. — *Lourdes. Un romancier naturaliste dans la cité de la Vierge*, 1892, 32 pages. — *Une dispute artistique*, 1893, 31 pages. — *Choses universitaires. Les chansons d'étudiants dans les universités allemandes*, 1896, 22 pages.

(2) *Un livre manifeste : Jules Barbey d'Aurevilly* par Ch. BUET, 1891. — *Instantanés d'Italie*, 1892, 13 pages. — *Ernest Hello*, 1895, 38 pages. — *L'Évangile par un socialiste*, 1896, 32 pages.

(3) Bruxelles, 1898, in-8°, XXI-380 pages.

(4) *Les tapisseries classiques à l'exposition de l'art ancien bruxellois en 1905*, dans *Les arts anciens en Flandre*, Bruges, Tulpinok. — *Les tapisseries historiées signées par Jean Van Room (dit Jean de Brussel) peintre de Marguerite de Savoie, régente des Pays-Bas*, Louvain, 1907, avec 13 pl.

(5) *Qu'est-ce que l'art?* dans *Revue Néo-Scholastique*, 1898, 15 pages. — *Constantin Meunier*, *ibid.*, 1905, 4 pages. — *Nos chefs-d'œuvres. La Cène de Thiéry Bouts*, dans *La Vie diocésaine*, Malines, 1907, 4 pages et une pl. — *Une copie du Suaire de Turin, exécutée en 1516, actuellement dans les archives de l'église Saint-Gommaire à Lierre*, dans *La Vie diocésaine*, 1909, 10 pages et une pl. — *La tour de l'église de Saint-Rombaut à Malines*, dans *Congrès des œuvres sociales*, Malines, 1909.

(6) *Discours à la distribution des prix de l'École S. Luc à Gand, 2 août 1896 : Les Beaux-Arts et la Philosophie d'Aristote et de S. Thomas*. — *Discours à l'École S. Luc à Liège, 7 février 1897 : De la bonté et de la beauté*.

(7) Il expose une théorie des Beaux-Arts, en 1909-1910 ; l'année suivante, il fait une conférence sur la tapisserie flamande au quinzième et au seizième siècles.

contemporain (1897) (1) et différents articles publiés dans la *Revue sociale catholique*, de 1896 à 1902 (2).

La dévotion à la Sainte Vierge, qui deviendra la grande passion de sa vie, se montra dès sa jeunesse. Il en témoigna dans une conférence sur Lourdes faite à Rome, en 1897, mais surtout dans l'organisation annuelle du « Pèlerinage national belge du printemps à Notre-Dame de Lourdes », auquel il participa activement chaque année, à l'exception des seules années de guerre, depuis 1893 jusqu'à 1948.

Ce qui décida principalement de l'orientation de sa vie, ce fut la rencontre avec Mgr Mercier. Comme tant d'autres, A. Thiéry avait suivi le cours de « Philosophie de saint Thomas » et, dès la fin de ses études de Droit et de Sciences, il commença de préparer l'examen de licence en philosophie. C'était l'époque où Mgr Mercier, s'occupant d'organiser le programme des cours de son Institut et désirant y faire la part large à la psychologie expérimentale, cherchait en vain un spécialiste en cette matière. Il conseilla à A. Thiéry de se rendre en Allemagne pour s'y mettre au courant de la science nouvelle. A. Thiéry décida sur le champ de partir. Il passa deux semestres à Bonn et, ensuite, quatre semestres chez Wundt, à Leipzig, c'est-à-dire le temps nécessaire pour obtenir le diplôme de *Doctor Philosophiae*. Sa thèse, *Über geometrisch-optische Täuschungen*, fut publiée dans les « Philosophische Studien » de Wundt, en 1895 (3). Il obtint également le titre de *Magister bonarum Artium*.

En 1893, l'organisation définitive de l'Institut Supérieur de Philosophie était enfin au point et quatre professeurs furent adjoints au Président : A. Thiéry était du nombre. Au moment de sa nomination comme professeur agrégé à l'Institut Supérieur de Philosophie, A. Thiéry était encore à Leipzig. Chargé de faire les cours de Physique et de Psychologie physiologique, il commença son enseignement au second semestre de l'année académique 1893-1894. Il reçut en même temps la direction du laboratoire de psychologie. Plus tard, en 1902, il figura au programme comme titulaire d'un cours d'Explication du Com-

(1) *Le sermon sur la montagne et le socialisme contemporain*, Louvain, 1897, 85 pages.

(2) *Le travail minutaire et l'affaire des salaires au Vooruit*, 1896, 15 pages. — *Le Pape et la question sociale*, 1898, 5 pages. — *Ni Dieu ni maître*, 1898, 5 pages. — *Curiosités révolutionnaires*, 1901-1902, 6 pages.

(3) *Über geometrisch-optische Täuschungen* (Philosophische Studien), Leipzig, W. Engelmann, t. XI, 3, 1895, pp. 307-370 ; t. XI, 4, 1895, pp. 603-620 ; t. XII, 1, 1896, pp. 67-126.

mentaire du *De anima* d'Aristote par S. Thomas. Pendant de très longues années il s'occupa du *Cercle philosophique des étudiants* et ceux qui fréquentèrent le cercle ont gardé le vif souvenir de la façon très personnelle dont il dirigeait les débats.

En 1894, A. Thiéry fut nommé professeur extraordinaire à l'Université et rattaché à la Faculté de Médecine. Il devint professeur ordinaire et fit cours à l'Institut Supérieur de Philosophie jusqu'en 1933. Il accéda à l'éméritat en 1939. Il était devenu membre de la *Société philosophique de Louvain* en 1895. Il reçut le diplôme de docteur *honoris causa* de l'Institut Supérieur de Philosophie, en même temps que S. Deploige, en 1900.

Dans la *Revue Néo-Scholastique*, de 1894 à 1905, parurent une douzaine d'articles signés du nom de A. Thiéry (1). Ils traitent de psychologie, à deux exceptions près : une étude pose la question « Qu'est-ce que l'art? » et une autre est consacrée à Constantin Meunier.

S. Deploige et A. Thiéry s'engagèrent dans les ordres, alors qu'ils étaient déjà professeurs à l'Université. Ils furent ordonnés prêtres par le cardinal Coossens à Malines, le 31 décembre 1896. Le 6 janvier suivant, ils offrirent le Saint-Sacrifice au Séminaire Léon XIII, dans la chapelle qui n'avait pas encore de pavement et dont le toit était inachevé. S. Deploige célébra la messe le matin et Mgr Mercier y fit un sermon sur la sainte communion. A dix heures, A. Thiéry, assisté de Mgr Moulard, professeur de la Faculté de Théologie, et des professeurs De Baets et Deploige, de l'Institut, chanta une messe solennelle devant une assistance nombreuse. Mgr Cartuyvels, l'éloquent vice-recteur de l'Université, fit le sermon de circonstance et développa le texte des *Actes des Apôtres* (chap. XIII) : « Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsisti eos ». A. Thiéry devint chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Malines en 1903.

Durant les premières années surtout, principalement au cours de la crise grave qui marqua les débuts de l'Institut, Mgr Mercier trouva un appui notable auprès du jeune professeur A. Thié-

(1) *L'adaptation rétinienne*, 1894, 4 pages. — *Introduction à la psychophysio-
logie*, 1895, 12 pages. — *Les illusions dans la mensuration des direc-
tions des grandeurs et des courbures. Une question d'optique psycho-physiolo-
gique*, 1895, 27 pages. — *Aristote et la psychologie physiologique du rêve*,
1896, 12 pages. — *Le Congrès international de psychologie de Munich*, 1896,
6 pages. — *La vue et les couleurs*, 1897, 21 pages. — *Notes psychologiques*,
1897, 4 pages. — *Bulletin psychologique*, 1898, 15 pages. — *Was soll Wundt
für uns sein?*, 1898, 7 pages. — *Le tonal de la parole*, 1900-1901, 60 pages. —
Qu'est-ce que l'art?, 1898, 15 pages. — *Constantin Meunier*, 1905, 4 pages.

ry, âme ardente, qui s'était voué tout entier à l'œuvre de la restauration thomiste et qui, par ailleurs, disposait d'une fortune considérable et, grâce à sa famille, de puissantes relations. De plus, sa vaste culture et ses études spécialisées lui avaient assuré d'emblée une réelle autorité.

Cependant, plus tard, son enthousiasme scientifique se refroidit (1) et désormais son attention se porta, en ordre principal et presque exclusif, sur des questions religieuses (2). Depuis longtemps, le chanoine Thiéry avait mesuré la profonde vanité des choses. Rien ne valait à ses yeux, hormis la valeur surnaturelle. La réalité visible lui apparaissait comme le revêtement du divin. Il devint avide de merveilleux, de miracles, de prophéties : avide, en particulier, de découvrir les traces de l'activité maternelle de la Vierge Marie dans notre pauvre humanité. Il n'est pas aisé de garder toujours le parfait équilibre dans ce domaine et, sans doute, est-il arrivé au chanoine Thiéry de s'égarer quelque peu (dans l'appréciation de certains faits mystiques, tels ceux de Louise Lateau (3) ; dans l'interprétation de textes, comme ceux de Nostradamus ; dans le jugement à porter sur certaines apparitions). Mais son désir de sainteté était immense et son esprit de détachement profond et puissant.

Il regardait les hommes et les choses d'un air narquois et ne cessait de faire à leur sujet des remarques enjouées et caustiques. Il le faisait de sa voix un peu éraillée, rauque, où perçait souvent un air moqueur. Il employait, pour le faire, une langue des plus sibyllines et un style original, qui laissait parfois le commun des mortels...

Que de fois, partout dans le monde, n'a-t-on prononcé d'une traite les noms de Mgr Mercier et des professeurs qui formaient

(1) En 1900, il avait fait paraître la *Psychologie naturelle*, Louvain, 1900 (couverture, 1901 ; préface, 1903), *1.*¹⁶, I-XVI, I-XX, 556 pages, présentée comme une paraphrase du *De anima* de S. Thomas. Il publia, dans la suite, un *Cours de physique expérimentale*, Louvain, 5 vol. de 1905 à 1914.

(2) Citons notamment *La méditation liturgique de l'Évangile intégral des dimanches et fêtes*, Bruxelles-Louvain, 1918, 432 pages. — *La méditation liturgique de l'Épître intégrale des dimanches et fêtes*, Bruxelles-Louvain, 1918, 464 pages.

(3) *Examen de ce qui concerne Bois-d'Haine* (à propos d'un livre intitulé : *Bois-d'Haine et la vie du Père Huchart*, par le Père Lejeune), in-8°, 64 pages. — *Bois-d'Haine et la vie du Père Huchart* (faisant suite à la brochure précédente), in-8°, XLIV-840 pages, 1912. — *Nouvelle biographie de Louise Lateau*, 3 vol. in-12°, Louvain : vol. I, 1915, 182 pages ; vol. II, 1916, 670 pages ; vol. III, fascicule 1, 1917, 408 pages ; vol. III, fasc. 2, 1918, 610 pages.

sa première équipe, Deploige, Thiéry, Nys, De Wulf ! Le cardinal Mercier est mort en 1926 ; l'année suivante, moururent le chanoine Nys et Mgr Deploige ; vingt ans plus tard, en 1947, ce fut le tour de Maurice De Wulf. Seul demeurait le chanoine Thiéry, le témoin d'un autre âge. Sans doute, il vieillissait, mais paraissait toujours fort et solide. L'attitude, le masque, la tête aux longs cheveux blancs bouclés retombant sur les épaules, le regard fixé au loin dans le mystère, tout cela avait quelque chose d'hallucinant et de magnifique : nul qui l'apercevait ne pouvait en détourner les yeux.

Retiré depuis longtemps dans la solitude et pleinement préparé à la mort, le chanoine Thiéry s'en est allé, lui aussi. Nous nous souvenons de lui, nous prions pour lui... Il jouit à présent de la paix du Seigneur, auprès de la douce Vierge Marie, qu'il ne cessa un instant d'aimer d'un amour filial.
